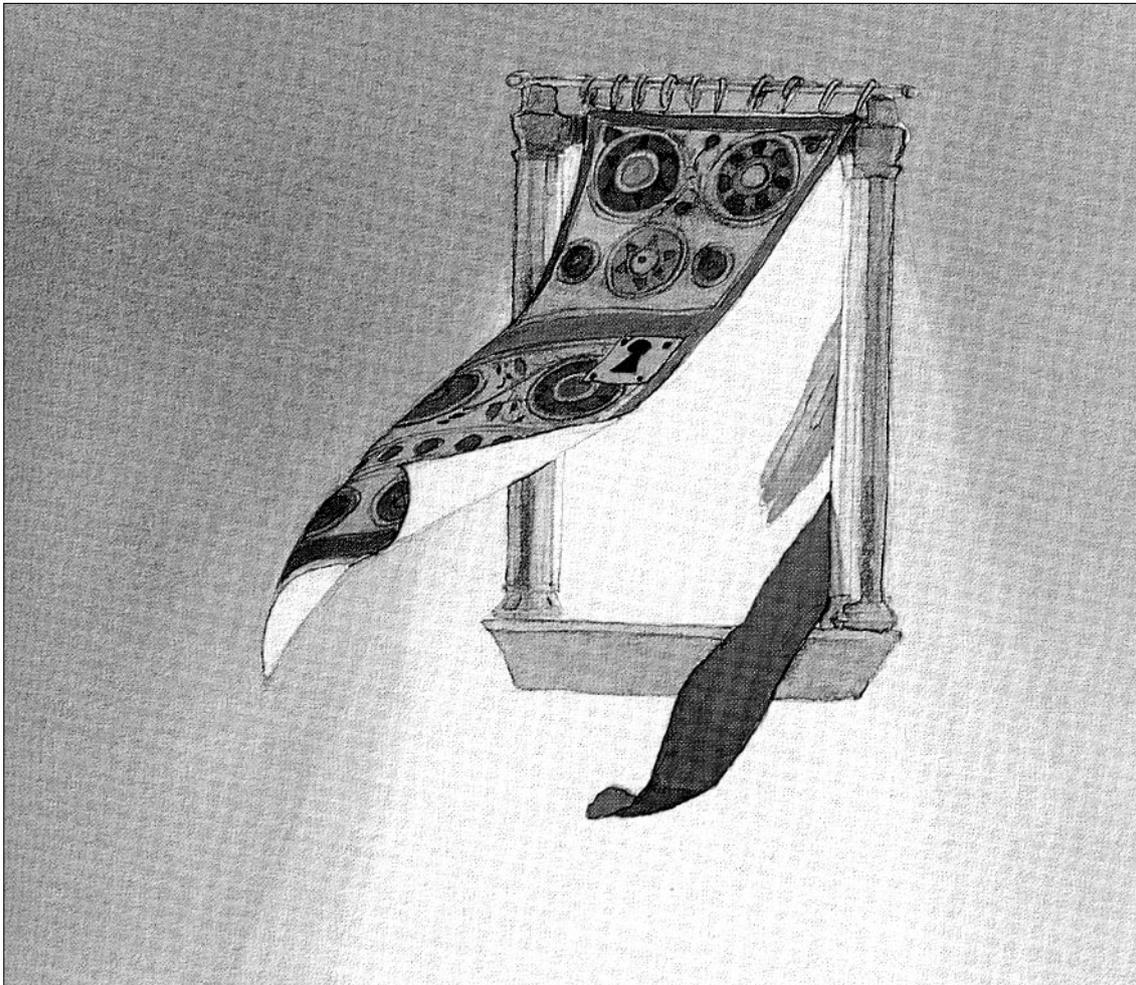
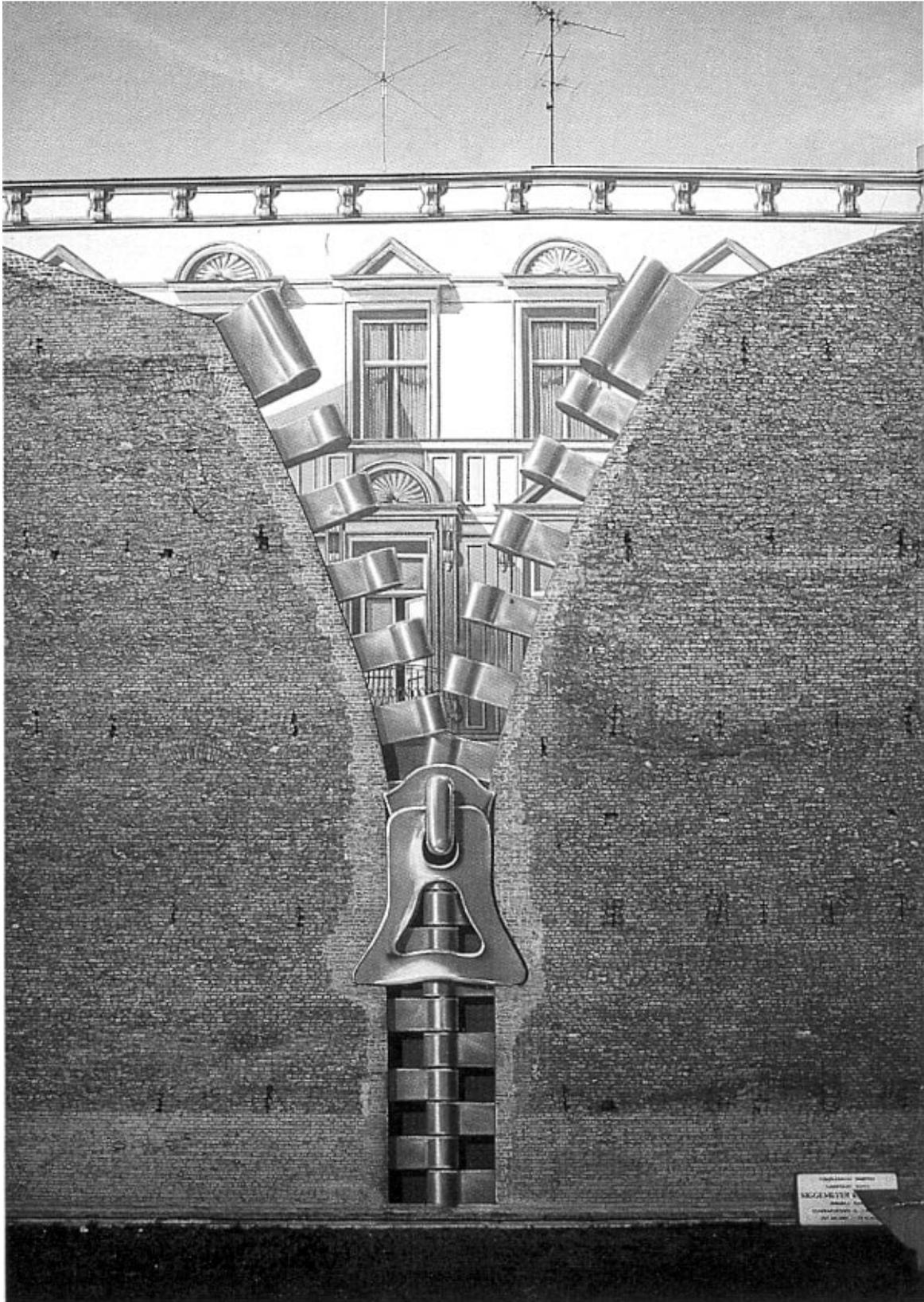


Camp Biblique Oecuménique
Vaumarcus 2006

Ciel ! Mon royaume



Dossier théologique



Gert Neuhaus, mur peint dans la Zillestrasse, Berlin

Matthieu 20, 1 à 16

- 1 Le royaume des cieux est comparable, en effet, à un maître de maison qui sortit de grand matin, afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.
- 2 Il convint avec les ouvriers d'une pièce d'argent pour la journée et les envoya à sa vigne.
- 3 Sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient sur la place, sans travail,
- 4 et il leur dit : « Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste ».
- 5 Ils y allèrent. Sorti de nouveau vers la sixième heure, puis vers la neuvième, il fit de même.
- 6 Vers la onzième heure, il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient là et leur dit : « Pourquoi êtes-vous restés là tout le jour, sans travail ? »
- 7 « C'est que, lui disent-ils, personne ne nous a embauchés ». Il leur dit : « Allez, vous aussi, à ma vigne ».
- 8 Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers, et remets à chacun son salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers ».
- 9 Ceux de la onzième heure vinrent donc et reçurent chacun une pièce d'argent.
- 10 Les premiers, venant à leur tour, pensèrent qu'ils allaient recevoir davantage ; mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'argent.
- 11 En la recevant, ils murmuraient contre le maître de maison :
- 12 « Ces derniers venus, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons supporté le poids du jour et la grosse chaleur ».
- 13 Mais il répliqua à l'un d'eux : « Mon ami, je ne te fais pas de tort ; n'as-tu pas convenu avec moi d'une pièce d'argent ?
- 14 Emporte ce qui est à toi et va-t-en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi.
- 15 Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien ? Ou alors ton oeil est-il mauvais parce que je suis bon ? »
- 16 Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers.

Luc 14, 16 à 24

- 16 Il lui dit : « Un homme allait donner un grand dîner, et il invita beaucoup de monde.
- 17 A l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : « Venez, maintenant c'est prêt ».
- 18 Alors ils se mirent à s'excuser tous de la même façon. Le premier lui dit : « Je viens d'acheter un champ et il faut que j'aille le voir ; je t'en prie, excuse-moi ».
- 19 Un autre dit : « Je viens d'acheter cinq paires de boeufs et je pars pour les essayer ; je t'en prie, excuse-moi ».
- 20 Un autre dit : « Je viens de me marier, et c'est pour cela que je ne puis venir ».
- 21 A son retour, le serviteur rapporta ces réponses à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : « Va-t-en vite par les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux ».
- 22 Puis le serviteur vint dire : « Maître, on a fait ce que tu as ordonné, et il y a encore de la place ».
- 23 Le maître dit alors au serviteur : « Va-t-en par les routes et les jardins, et force les gens à entrer, afin que ma maison soit remplie.
- 24 Car, je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner ».

Matthieu 13, 24 à 30

- 24 Il leur proposa une autre parabole : « Il en va du royaume des cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ.
- 25 Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu ; par-dessus, il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé, et il s'en est allé.
- 26 Quand l'herbe eut poussé et produit l'épi, alors apparut aussi l'ivraie.
- 27 Les serviteurs du maître de maison vinrent lui dire : « Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ? »
- 28 Il leur dit : « C'est un ennemi qui a fait cela ». Les serviteurs lui disent : « Alors, veux-tu que nous allions la ramasser ? »
- 29 « Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle.
- 30 Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier ».

Matthieu 13, 44 à 50

- 44 Le royaume des cieux est comparable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme a découvert : il le cache à nouveau et, dans sa joie, il s'en va, met en vente tout ce qu'il a, et il achète ce champ.
- 45 Le royaume des cieux est encore comparable à un marchand qui cherchait des perles fines.
- 46 Ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en est allé vendre tout ce qu'il avait, et il l'a achetée.
- 47 Le royaume des cieux est encore comparable à un filet qu'on jette en mer et qui ramène toutes sortes de poissons.
- 48 Quand il est plein, on le tire sur le rivage puis, on s'assied, on ramasse dans des paniers ce qui est bon et l'on rejette ce qui ne vaut rien.
- 49 Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges surviendront et sépareront les mauvais d'avec les justes,
- 50 et ils les jetteront dans la fournaise de feu ; là seront les pleurs et les grincements de dents.

Marc 4, 26 à 29

- 26 Il disait : « Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre :
- 27 qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne sait comment.
- 28 D'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi.
- 29 Et dès que le blé est mûr, on y met la faucille, car c'est le temps de la moisson ».

Luc 13, 20 et 21

- 20 Il dit encore : « A quoi comparerais-je le royaume de Dieu ?
- 21 Il est comparable à du levain qu'une femme prend et enfouit dans trois mesures de farine, si bien que toute la masse lève ».

PARABOLES DU ROYAUME, LISTE SYNOPTIQUE

Matthieu	Marc	Luc
<i>7, 21 à 27 : bâtir sur le roc La parabole suit des paroles sur écouter et mettre en pratique pour entrer dans le royaume</i>		<i>(6, 47 à 49 : bâtir sur le roc, qui suit 6, 46 : paroles sur écouter et mettre en pratique sans allusion au royaume)</i>
13, 1 à 9 : le semeur, suivie en 13, 18 à 23 de l'explication, qui la met en relation au royaume	<i>4, 3 à 9 : le semeur, discussion en 14 à 20 sans allusion au royaume, mais insertion entre les deux d'une question sur les paraboles avec comme seule allusion au royaume : "à vous le mystère du royaume de Dieu est donné..."</i>	<i>8, 5 à 8 : le semeur, interprétation en 11 à 15 sans allusion au royaume, mais insertion d'une question sur les paraboles où Jésus dit : "à vous il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu..."</i>
	4, 26 à 29 : la semence qui pousse d'elle-même	
13, 24 à 30 : l'ivraie, suivie d'une discussion sur la parabole en 36 à 43		
13, 31 à 32 : la graine de moutarde	4, 30 à 32 : la graine de moutarde	13, 18 à 19 : la graine de moutarde
13, 33 : le levain		13, 20 à 21 : le levain
13, 44 : le trésor		
13, 45 à 46 : la perle		
13, 47 à 50 : le filet		
13, 52 : tirer de son trésor du neuf et du vieux		
18, 23 à 35 : le débiteur impitoyable		
20, 1 à 16 : les ouvriers de la onzième heure		
21, 28 à 31 : les deux fils, l'explication en 32 met la parabole en rapport au royaume		
21, 33 à 40 : les vigneron meurtriers, lue comme parabole du royaume dans la discussion qui suit en 41 à 44	<i>(12, 1 à 11 : les vigneron meurtriers)</i>	<i>(20, 9 à 18 : les vigneron meurtriers)</i>

22, 1 à 14 : les invités au festin de noce		14, 16 à 24 : les invités au festin. La parabole est une réponse à quelqu'un qui dit en 15 : "Heureux qui prendra part au repas dans le royaume de Dieu"
25, 1 à 13 : les 10 vierges		
<i>25, 14 à 30 : les talents, sans mise en rapport avec le royaume, mais doublant les dix vierges</i>		19, 12 à 27 : le prince et les mines, introduite par : "Jésus ajouta une parabole parce qu'il était près de Jérusalem et qu'eux se figuraient que le règne de Dieu allait se manifester sur-le-champ".
<i>(24, 32 à 34 : le figuier fait des feuilles, mis en rapport avec la venue du fils de l'homme)</i>	<i>(13, 28 à 30 : le figuier fait des feuilles, mis en rapport avec la venue du fils de l'homme)</i>	21, 29 à 32 : les bourgeons du figuier, mis en rapport avec la proximité du royaume de Dieu

Ce tableau distingue quatre groupes de paraboles :

° Dans le premier, **texte en caractères romains gras** : les paraboles qui commencent par « le royaume de Dieu est comparable à... », ou « il en va du royaume de Dieu comme... ».

° Dans le deuxième, **texte en caractères romains maigres** : des paraboles suivies d'une discussion entre Jésus et les disciples, ou d'une explication de Jésus indiquant explicitement que la parabole parle du royaume de Dieu.

° Dans le troisième, **texte en caractères italiques maigres** : des paraboles qui suivent une déclaration sur le royaume de Dieu et semblent l'illustrer, ou qui suivent une parabole du royaume, en semblant la doubler.

° Le quatrième groupe, (*texte en caractères italiques maigres, mais mis entre parenthèses*), donné pour comparaison, est celui des paraboles parallèles dans les autres évangiles, mais où il n'y a aucune allusion au royaume de Dieu ni dans le texte, ni avant ou après.

ROYAUME, REGNE, ROYAUTE DE DIEU

Quand nous entendons le mot *royaume*, nous pensons tout de suite à un territoire ou une forme d'organisation d'un Etat. Ce n'est pas de cela dont parle Jésus.

Dans le Nouveau Testament, un seul mot grec (*basileia*) est traduit, suivant les contextes ou les traducteurs, par : règne, royaume ou royauté. Même si la prière *que ta royauté vienne* sonne bizarre à nos oreilles, c'est le terme qui se rapproche le plus de l'original. En effet, Jésus ne parle pas d'un pays délimité comme la possession d'un roi (royaume), il ne pense pas d'abord à son règne comme l'exercice concret du pouvoir. Il parle plutôt de **royauté de Dieu** : sa dignité et sa responsabilité, ses relations de roi aux êtres pour qui il règne.

La royauté de Dieu, c'est la manière dont Dieu conduit son peuple, s'occupe de lui. C'est sa souveraineté, on pourrait dire sa seigneurie, si le mot n'était pas encore plus marqué par des idées de puissance, de pouvoir de vie ou de mort du seigneur, de gloire et de couronnes.

Pas question de patrimoine divin (combien de châteaux, de kilomètres carrés), ni d'une société qu'on imagine bien ordonnée selon nos images - fausses - du Moyen Age, mais de relations entre Dieu et *son peuple*. Le royaume de Dieu (puisqu'il faut bien garder un terme, gardons celui dont nous avons l'habitude) n'est pas un Etat, une forme juridique ou politique, un territoire, c'est une manière d'être avec nous, une **forme d'action**.

En nous souvenant que les mots les plus importants, quel que soit le terme qu'on utilise, sont : ... **de Dieu** ! L'accent est mis sur Dieu, pas sur la forme de sa présence.

Avant Jésus

L'Ancien Testament connaît l'idée de Dieu qui règne sur le monde entier. On le voit sur son trône céleste, comme dans Esaïe 6, 1 à 3, où les séraphins crient autour de lui : *Saint, saint, saint...* Le chant de joie après le passage de la Mer rouge, en Exode 15, 18, se termine par : *Yahvé règne à tout jamais !* Sans compter les expressions qui disent la relation entre le croyant et Dieu, comme : *mon roi et mon Dieu* (Psaume 5, 22 par exemple).

La royauté de Dieu comporte **deux aspects** : il est roi sur sa création dès **l'origine**, et les croyants attendent sa souveraineté royale éclatante à la **fin des temps**. Avec pour certains une idée de royaume de Dieu à venir dans l'histoire, pour d'autres une forme de souveraineté qui engendre une transformation totale du monde, comme la description des nouvelles relations entre les êtres où loups et agneaux dormiront ensemble, ou bien le festin de Dieu et la mort disparue en Esaïe 25, 6 à 8.

La Michna, qui est une mise par écrit des traditions orales du judaïsme commencée au deuxième siècle, demande qu'on lise 10 textes bibliques centrés sur la royauté de Dieu pour le Nouvel An juif. Mais l'expression *règne de Dieu*, ou des expressions similaires, sont très rares dans le judaïsme avant la chute de Jérusalem (en l'an 70).

Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, le terme de *royaume de Dieu* est aussi relativement rare en dehors des évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc), où l'expression est par contre fréquente. Marc et Luc parlent de royaume *de Dieu*, Matthieu dit presque toujours *des cieux*, selon l'usage juif qui évite d'utiliser le nom de Dieu et trouve des solutions de remplacement. Mais il est certain que pour lui aussi il ne s'agit pas d'un royaume qui serait localisé dans le ciel, mais d'une forme de présence où c'est le ciel (autrement dit : Dieu) qui règne.

Dans **ses discours**, Jésus dit du royaume de Dieu :

- ° *que ton règne vienne* (Matthieu 6, 10)
- ° *le règne de Dieu vient de vous atteindre* (Matthieu 12, 28), suite à l'expulsions de démons
- ° *il s'est approché* (Marc 1, 15), résumé de la prédication de Jésus suite à son baptême par Jean Baptiste
- ° *il est en vous* (Luc 17, 20s)
- ° *je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu* (Luc 22, 18), dans l'institution de la cène.

Jésus parle de **ses miracles** comme de la manifestation du règne de Dieu. En Luc 11, 20, il dit : *Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors le règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous*. Et le même pouvoir est donné aux disciples (Marc 3, 14s) : les douze ont aussi pouvoir de chasser les démons.

On peut prier pour la venue du royaume de Dieu (le Notre Père), le chercher (Luc 12, 31), lutter pour y entrer (Matthieu 7, 13), se tenir prêt à l'accueillir (Matthieu 24, 44). Les **images** du règne sont : festin, récolte, produit de la pêche, arbre qui pousse, pâte levée, trésor, perle, noces, joie que le maître fait partager aux serviteurs (Matthieu 25, par exemple), et pour tous.

Mais on ne peut ni hâter, ni empêcher sa manifestation par Dieu. La semence croît d'elle-même (Marc 4, 26 à 29), et Dieu donne son royaume comme il invite au festin, quand il le veut : il ne le remet pas à plus tard parce que les invités se désistent (Luc 14, 16 à 24). Il n'y a **aucune indication chronologique** pour sa réalisation plénière : même Jésus l'ignore, Dieu seul s'en occupe (Marc 13, 32). A propos du royaume, Jésus parle de l'action de Dieu, pas de la sienne. Il annonce son arrivée pour aujourd'hui et sa pleine manifestation pour... bientôt, mais rien de plus précis.

Deux questions restent sans solution simple à propos du royaume de Dieu d'après les paroles de Jésus :

- ° Le rapport entre le présent et le futur
- ° Le rôle de Jésus dans sa venue

Jésus parle du royaume de Dieu **au présent et au futur**. Il y a une tension entre les deux, à ne pas éliminer, ni à hiérarchiser, et le rapport entre ces deux présences ou formes de royaume n'est pas clair.

On peut dire qu'avec Jésus on change de temps, que le futur a déjà pénétré le présent : le royaume est là. Mais ce n'est qu'un début, ou une anticipation de transformations bien plus grandes encore à venir.

Reste la question du **rapport** exact entre la présence du royaume aujourd'hui et celle de demain : la présence du règne maintenant est-elle l'amorce et la garantie de l'imminence des bouleversements à venir, y a-t-il **continuité** entre l'agir de Jésus et la manifestation du règne par Dieu plus tard, comme

suite de l'œuvre de Jésus ? Ou bien y a-t-il une **différence** telle entre la présence aujourd'hui et celle à venir qu'on ne peut pas tirer de conclusions sur l'avenir à partir de ce que dit et fait Jésus ? Le royaume futur peut-il être exprimé dans des termes historiques, terrestres, qui nous sont connus, ou est-il tellement différent qu'on n'en peut pour finir rien dire de concret ? Mystère et boule de parables.

La question du **rôle de Jésus dans la venue du royaume** n'est pas non plus évidente, qu'on parle de sa présence aujourd'hui ou de sa réalité future. Il est clair pour Jésus et pour les évangiles que le royaume de Dieu arrive avec Jésus. Mais Jésus est-il le **témoin** ou le **moteur** de cette venue ? Certains textes nous montrent que Jésus ignore tout de la venue du royaume futur, qu'il ne fait que constater que le royaume s'est approché en même temps que lui a commencé de parler, mais que c'est Dieu seul qui agit. D'autres affirment que la venue d'un royaume de Dieu se fera avec le retour du Christ, dont il sera l'acteur principal.

Pour conclure provisoirement

Le royaume, le règne ou la royauté de Dieu, c'est à la fois :

- ° Son autorité royale à accueillir : *qui n'accueille pas le règne de Dieu comme un enfant n'y entrera pas* (Marc 10, 15 par exemple).
- ° Une réalité tout autre (« apocalyptique », ou « eschatologique », c'est à dire qui concerne la fin des temps et une intervention de Dieu qui change totalement le monde) : *parmi ceux qui sont ici, certains ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venu avec puissance* (Marc 9, 1).
- ° Une intervention de Dieu effective ici et maintenant : *le royaume de Dieu s'est approché* (Marc 1, 15 par exemple).

Le royaume semble donc être l'activité même de Dieu pour nous. Et si on demande au Père de manifester sa sainteté et de faire venir son règne, alors le règne de Dieu est bien **le règne du Père qui aime** et la manifestation de son amour, de sa bonté.

Jésus ne se contente pas d'un Dieu qui tolère le pécheur, il affirme que Dieu fait des pires personnes l'objet de sa sollicitude spéciale, à l'étonnement

et au scandale des « justes ». Le royaume de Dieu, c'est pour finir la miséricorde de Dieu en action, pour tous. Voilà qui torpille l'ordre religieux, et va valoir à Jésus le rejet et la mort.

Enfin, le Nouveau Testament reprend, à propos des baptisés, ce que l'Ancien dit du peuple élu. Ils sont *un royaume, des prêtres pour Dieu* (Apocalypse 1, 6), ou *la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis...* (I Pierre 2, 9). C'est un royaume très particulier, qui n'oppose pas le roi et les sujets, mais les rapproche au contraire. Nous sommes tous de la maison du roi, ses proches, ses enfants, **nous participons tous de sa royauté** (peuple royal), comme nous sommes tous ses prêtres ou ses prophètes.

Laurent Lavanchy



Aigle... royal

PARABOLES ANCIENNES ET MODERNES

Dans ce chapitre, les paragraphes écrits *dans une autre écriture, en italique*, sont extraits du Cahier Evangile No 75, aux éditions du Cerf.

Pour se faire comprendre, pour aider ses auditeurs à saisir, à recevoir quelque chose de ce royaume de Dieu dans lequel il nous invite à entrer, à goûter à cet amour, à son pardon, à l'espoir et à la paix qui l'accompagnent, Jésus raconte des paraboles. Ce n'est pas pour rien que nous les appelons des paraboles et pas des fables, parce que ce sont des **petites histoires ouvertes** et nous devons veiller à ne pas les refermer, et qu'elles ont un foyer, une source que nous sommes invités à examiner.

Jésus n'a pas été l'inventeur de la parabole. Il l'a empruntée aux enseignants de son temps, qui étaient les scribes, et il s'inscrit dans leur héritage...

Comme les rabbis en Israël, Jésus a été un conteur, dont les histoires ont intrigué, amusé, créé la surprise et fait réfléchir. Jésus a même raconté beaucoup d'histoires, si l'on en croit les évangiles synoptiques (Marc, Matthieu et Luc) ; ils rapportent de lui, au total, quarante-trois paraboles différentes. Encore n'a-t-on pas compté dans ce chiffre la multitude des tournures imagées qui émaillent son discours.

Aucune parabole n'est attribuée aux apôtres. Il n'est de parabole que de Jésus, dans tout le Nouveau Testament. Il faut en conclure qu'aux yeux des premiers chrétiens, la parabole a été un trait spécifique du langage du Maître. Ils ont perçu, dans la parabole, une forme irréductible de transmission de l'Evangile.

Origine des paraboles

Les langues sémitiques, et plus largement le discours oriental, affectionnent de parler en images. La langue biblique ne recule ni devant l'abondance, ni devant la hardiesse des images, qui captent l'attention et frappent au passage l'imagination du lecteur.

*En hébreu, la parole imagée est appelée d'un mot : **mashal**. Le mashal peut être un proverbe. Il peut être la sentence d'un sage. Une devinette, une énigme peuvent être un mashal. La parabole fait partie du mashal. L'allégorie est aussi à classer sous ce terme.*

Bref, le mashal regroupe une variété de formes littéraires, dont le point commun est d'exprimer une vérité au travers d'une image. Il est revêtu d'une fonction bien précise.

Laquelle ? Grâce à lui, l'homme peut comprendre les paroles de la Torah (= la Loi). Il est comme une mèche, dont la lueur fait trouver des merveilles !

Le mashal se profile comme un véritable procédé d'enseignement, que les rabbis enrôlent dans leur dessein qui est de mettre la Torah à la portée de tous. Dans sa simplicité, et parce qu'il emprunte les images de la vie commune, le mashal parle à tous.

A partir d'un fait de la nature ou de la vie courante, se développe une histoire où survient le plus souvent quelque chose d'étonnant, de bizarre ou de choquant. Exemple classique : l'histoire que Natan raconte à David, en II Samuel 12, d'un homme possédant un nombreux troupeau, mais qui prend l'unique agnelle de son voisin pauvre pour nourrir un visiteur. Colère immédiate de David, qui déclare : *cet homme mérite la mort*. Et Natan répond : *cet homme, c'est toi*. Tu es roi, tu as tout, mais tu as tué Urie pour prendre sa femme...

Cet exemple montre qu'une parabole est faite pour **entraîner l'auditeur** à se situer par rapport à l'histoire, à en tirer des conséquences. Ecouter une parabole, ce n'est pas décoder un message caché en « identifiant » séparément chaque personnage ou élément de l'histoire. C'est être mis en mouvement par l'histoire dans son ensemble. Dans une parabole, les mises en scène ou les détails, très peu nombreux et ramenés à l'essentiel, ne sont là que pour augmenter l'effet de choc, déstabiliser, mettre en mouvement. Elles se terminent parfois par une question, jamais par une morale, et le plus souvent restent simplement ouvertes sur le mystère qu'elles évoquent.

*Dans le grec des évangiles, mashal se dit **parabolè**. Or le verbe dont est tiré ce terme, parabolè, peut revêtir en grec un grand nombre de significations : jeter le long de, confier, jeter hors du droit chemin, mettre à côté de. La parabolè est une comparaison mais elle peut être aussi une rencontre, un choc (dans la bataille), une projection (des rayons du soleil)... On retrouve, dans ce large espace de sens, l'idée de la comparaison que l'on perçoit dans une étymologie de mashal : la parabole «jette à côté de», elle place en regard, elle organise une rencontre, elle crée un choc de langage. La parabole dé-route.*

Les paraboles du royaume

Les paraboles du royaume se trouvent dans les trois premiers évangiles (voir le tableau en pages 8 et 9).

Les dénombrer n'est pas si simple. On pourrait ne compter que les histoires **commençant par une formule** du style : *le royaume de Dieu est comme...*, ce qui donne 2 paraboles chez Marc, 11 chez Matthieu et 2 chez Luc. Si on compte aussi les paraboles qui **répondent** à une question sur le royaume, ou **voisinent** avec une discussion sur le royaume de Dieu, il y en a 3 chez Marc (au chapitre 4), Matthieu en a 16 (8 sont groupées dans le chapitre 13), et Luc en possède 6 (toutes aussi chez Matthieu).

Certaines paraboles ne se retrouvent que chez un auteur, comme la semence qui pousse d'elle-même chez Marc, d'autres sont clairement des paraboles du royaume chez l'un, et pas chez l'autre. La parabole des **vignerons meurtriers**, par exemple, n'a aucun rapport avec la question du royaume de Dieu chez Marc et Luc, mais elle est suivie chez Matthieu d'une explication par Jésus parlant du royaume des cieux.

Dans les paraboles communes à Luc et Matthieu, il est impossible de dire si Matthieu a ajouté à quelques paraboles la formule d'introduction : *Il en va du royaume des cieux comme...*, en pensant que Jésus parlait effectivement du royaume dans ces histoires, ou si Luc a supprimé ces introductions pour donner un sens plus général à des paraboles dans le milieu non-juif qui était le sien.

A noter en passant : pas de parabole du royaume de Dieu dans l'évangile de Jean.

De nombreuses paraboles du royaume sont des **histoires de croissance** : le semeur, la semence qui pousse d'elle-même, la graine de moutarde, le levain dans la pâte, le bon grain et l'ivraie. Un acte initial déclenche un processus de transformation indépendant de notre pouvoir : « ça pousse », et c'est toujours mystérieux.

Paraboles d'aujourd'hui

Dans les évangiles, une parabole est une histoire courte qui véhicule un message. Aujourd'hui, c'est une grande soucoupe blanche que nous voyons sur de nombreuses façades de maisons pour capter certaines chaînes de télévision et transmettre ainsi beaucoup de messages.

C'est aussi une **figure géométrique** définie comme la courbe d'équidistance entre un point appelé le foyer (voir le schéma de la page de droite) et une droite appelée la directrice, à équation $y^2 = 2px$, avec p comme paramètre de la parabole.

Autrement dit, vous dessinez une droite, puis vous choisissez un point non situé sur cette droite, appelé le foyer. Vous tirez un trait entre le point et la droite, là où la distance est la plus petite, et le trait atteint la droite à angle droit. A mi-chemin (équidistance), vous avez le premier point de votre parabole, le plus proche de la directrice. Vous faites partir ensuite un trait à angle droit d'un autre point situé sur la droite, et le point sur ce trait où vous avez la même distance avec le point-foyer et la droite est un des points de la parabole.

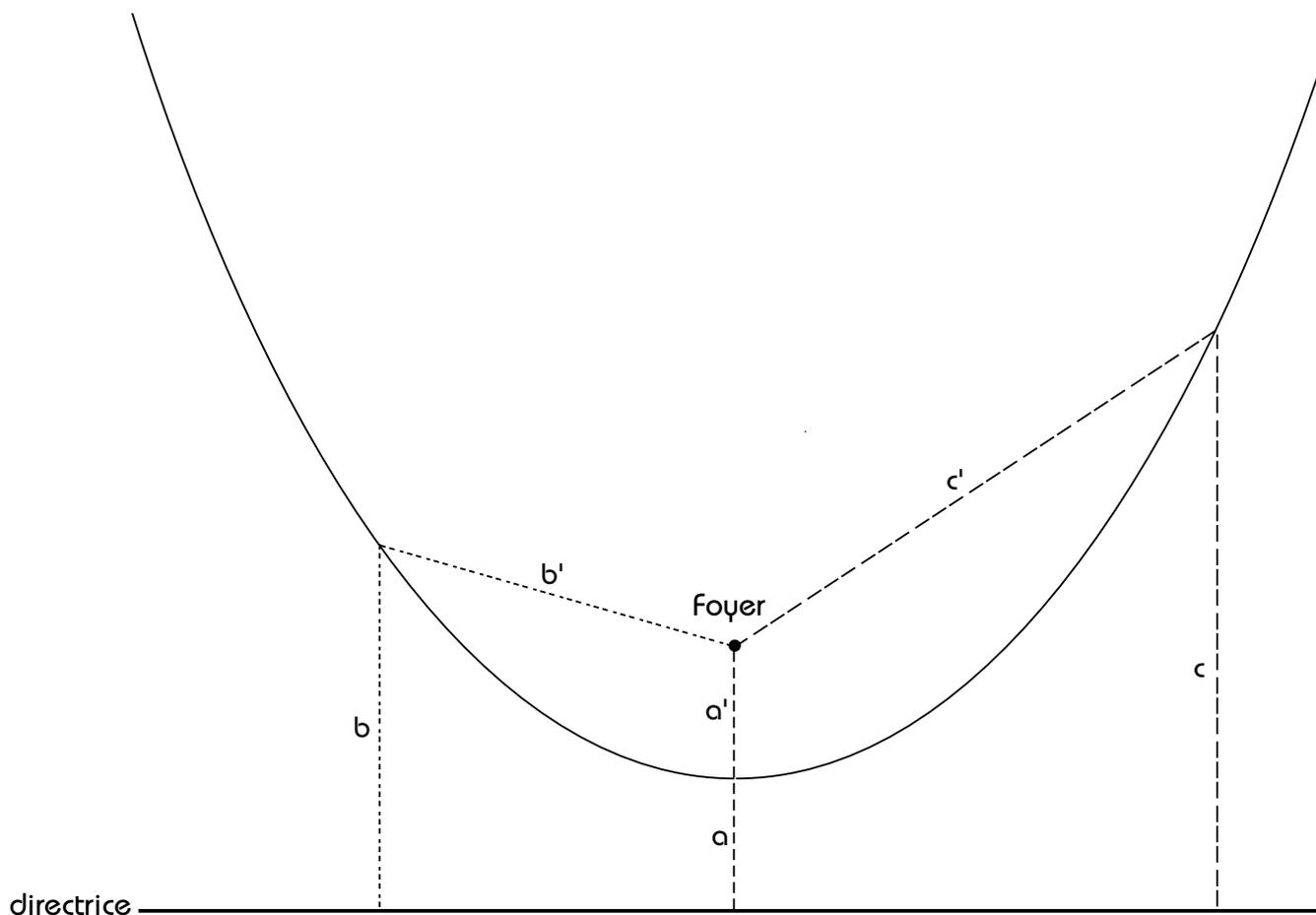
Tous les points de la courbe sont donc situés à même distance du foyer et de la droite (précisément de l'endroit de la droite le plus proche de ces points). Quels que soient la droite et le point choisis, vous aurez toujours **une forme semblable**, en arche de pont, en trajectoire de fusée ou de boule de neige. L'eau qui sort d'un goulot de fontaine dessine elle aussi une parabole. Les paraboles sont toutes semblables entre elles.

Cette figure est très intéressante à deux niveaux :

° Premièrement, c'est une **courbe ouverte**, contrairement au cercle. Quelle que soit son orientation, la parabole ne se ferme jamais ; ses branches peuvent être plus ou moins écartées, elle reste néanmoins toujours une courbe ouverte que rien ne peut fermer. C'est une ligne qui vient de l'infini et repart vers l'infini.

° Deuxièmement, cette figure géométrique possède ce qu'on appelle un **foyer**, comme un cercle a un centre. Mais la propriété de cette courbe et de ce foyer, c'est que tous les rayons lumineux issus du foyer et qui vont frapper un point quelconque de la courbe sont renvoyés parallèlement, dans une même direction ; c'est ce qui se passe dans les phares de voiture. Inversement, les rayons du soleil par exemple qui viennent frapper un point d'un miroir parabolique sont envoyés, focalisés sur le foyer. C'est la propriété qui est utilisée dans les fours solaires.

Si on ramène ces deux propriétés à Jésus, en faisant donc de la parabole géométrique elle-même une parabole au sens littéraire du terme, on peut dire que Jésus a d'abord été lui-même **une parabole vivante** pour ses contemporains : un miroir parabolique toujours ouvert sur Dieu et sur les autres, pour recentrer sur l'amour de Dieu ceux qui venaient le trouver, et pour renvoyer parfaitement la lumière de cet amour sur ceux qu'il rencontrait.



Les segments a et a' sont égaux, comme le sont b et b', et comme c et c'

Line van Baalen et Laurent Lavanchy

QUELQUES NOTES SUR LES PARABOLES DE LA SEMAINE

La semence

On ne peut pas tirer sur un brin d'herbe pour le faire grandir, la nature suit son cours. De même, c'est Dieu qui est à l'œuvre pour achever la venue de son règne. Cette parabole (Marc 4, 26 à 29) montre que l'achèvement du royaume dépend uniquement de **l'œuvre de Dieu**, c'est la suite de son oeuvre de création, et nous sommes comme le paysan confiant qui attend.

Dans I Corinthiens 3, 6, en parlant de l'évangile transmis, Paul dit aussi : *Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui faisait croître.*

La comparaison est **multiple**. Le royaume peut être semblable à la graine, semée en nous par les paroles de Jésus. Il peut être semblable à ce qui se passe quand on a semé, au processus de croissance, que Dieu active. Il peut aussi être semblable à la moisson, à venir ou déjà en route, comme le dit Jésus en Jean 4, 35 à 38 : *vous vous croyez à quatre mois de la moisson ? Mais tout est mûr...*

La graine de moutarde et le levain

Dans ces deux paraboles (Matthieu 13, 31 à 33, par exemple), le sens naît de la comparaison entre **l'état initial et l'état achevé** du règne de Dieu.

La graine de sénevé – le nom de la moutarde sauvage - est petite, mais la plante devient un gros arbuste à l'ombre duquel les oiseaux font leur nid. L'image de l'arbre et des oiseaux désigne un royaume puissant dans Ezéchiël 17, 23 par exemple.

Rien n'est dit sur le temps intermédiaire, sur le passage de l'état de graine à celui d'arbre, ou sur le processus qui fait gonfler la pâte. Le règne de Dieu vient... et il sera comme l'arbre vers lequel se rassembleront les oiseaux, image parallèle à celle du grand festin où quantité d'invités afflueront.

L'ivraie et le filet

Ces deux paraboles sont propres à Matthieu (13, 24 à 30 et 47 à 50). On verra bien à la fin qui fait partie du royaume, ou plutôt qui sera gardé par Dieu. **Le tri** avant terme **n'est pas notre affaire**, nous risquerions de détruire la bonne plante avec ou à la place de la mauvaise. De même, on ne peut pas trier en jetant le filet, pour n'attraper que des bons poissons, ça se fait après la pêche, quand on a fini, et que le résultat est là.

La parabole du bon grain et de l'ivraie est une des rares qui ait une « explication » qui dévoile l'identité des personnes de l'histoire, et développe la question de la moisson, synonyme de fin du monde (en Matthieu 13, 36 à 43). Mais il n'y a pas d'explication sur le royaume lui-même.

Cette parabole met en scène la vie, la croissance, le fruit, mais aussi l'ennemi de la vie, qui agit en cachette, sournoisement. Il sème l'ivraie qui non seulement ne produit pas de bons fruits, mais va induire du mal chez les autres. La plante en elle-même est un poison, et le mot grec est « **zizanie** » : disputes, discorde, désunion, brouillage des relations. L'ennemi sème la zizanie.

Ce n'est que lorsque la plante sort de terre que l'on découvre les choses. Ce n'est que lorsque la graine est arrivée à maturation que l'on peut distinguer lesquels seront appelés fils du royaume, et les autres fils du malin. Quand les serviteurs découvrent la **situation du champ** où se mélangent bonnes et mauvaises graines, ils vont trouver leur maître. Ils ne prennent pas d'initiative d'eux-mêmes. Le maître ne veut pas que les serviteurs aillent ramasser l'ivraie, parce qu'ils risquent de porter atteinte au bon grain.

L'être humain qui se veut bon grain doit apprendre la **patience**. Patience de voir d'autres plantes pousser à côté d'elle, sans rien pouvoir y faire. Par contre, ce qu'il lui appartient de faire, c'est de rester bon grain en attendant la moisson.

Le trésor caché et la perle

Le trésor, comme la perle, sont à portée de votre main. Mais quel prix en donnerez-vous ? Le royaume de Dieu est **le bien le plus précieux** qui soit, vous pouvez le posséder ici et maintenant si vous abandonnez toute prudence en me suivant, dit Jésus. Ne pas profiter d'une chance pareille serait pure sottise.

La parabole ne s'intéresse pas à savoir si l'acheteur arnaque quelqu'un en achetant le champ, ce n'est pas un traité juridique ou moral. Elle est à rapprocher de l'appel à tout quitter pour suivre Jésus, car l'avantage est inestimable... même si le geste est insensé aux yeux des autres.

Dans les deux paraboles (Matthieu 13, 44 à 46), la comparaison peut être **multiple**. Jésus insiste-t-il sur l'immense valeur de ce qui justifie l'achat, sur l'ampleur du sacrifice par lequel ce bien a été acquis, sur la nécessité de l'action immédiate pour acquérir l'objet (*l'occasion est chauve par derrière*, dit le proverbe), sur la folie à ne pas le faire ? Toutes ces lectures sont possibles.

La parabole du trésor part d'un événement qui sort du quotidien. Découvrir un trésor relève des contes de fées. Pourtant, cela se passe dans un champ, et c'est le champ qui est l'univers du trésor. L'extra-ordinaire au milieu de l'ordinaire, qui nous atteint un jour.

Les deux paraboles témoignent de **l'immédiateté** de la décision : l'homme vend tout ce qu'il a et va acheter son champ, le marchand fait pareil pour acquérir la perle. Cette décision est radicale, elle est définitive. C'est un choix entre l'accessoire et l'essentiel.

Au moment où l'homme perçoit le prix de ce qu'il a devant les yeux, il décide de l'acheter. C'est une **rupture** avec d'anciens attachements qui se fait sans hésiter, car on se lie à quelque chose dont le prix ne se discute pas. Quand on a goûté à cet essentiel, on ne peut pas revenir en arrière. On se tourne vers ce trésor, on change son regard, et c'est, dit la parabole, la joie qui domine.

Les ouvriers de la onzième heure

La première partie du texte (Matthieu 20, 1 à 16) montre un maître dynamique qui a les moyens d'embaucher sans limites. Ce maître est proche de ses ouvriers, **il se met d'accord avec eux** sur leur salaire au début de la journée. Un denier (une pièce d'argent) est un salaire normal, suffisant pour nourrir un jour une famille. Le maître sort ensuite plusieurs fois dans la journée et continue à embaucher. A cette époque-là, c'était l'habitude pour les ouvriers de se mettre dans un lieu central et d'attendre que des patrons leur donnent du travail.

Premier étonnement, le maître sort une dernière fois à un moment de la journée où tout est presque fini. Il n'y a plus qu'une heure de travail et habituellement on n'embauche plus. Le deuxième étonnement est de voir comment le maître distribue les salaires. L'apparente injustice va provoquer des remous, des murmures.

Tant qu'il s'agit de moi-même, j'accepte la situation : que je sois embauché à la première heure ou à la dernière, je serai bien content de recevoir de quoi me nourrir, moi et ma famille. Mais nous entendons et comprenons aussi bien **la protestation** de ceux qui ont travaillé toute la journée, qui ont supporté les conditions fatigantes du travail. Même s'ils ont reçu ce qui leur était promis, ils réclament un salaire plus grand que ceux qui n'ont travaillé qu'une seule heure. Il faut se rappeler ici que la parabole n'est pas un modèle pour le code du travail, ni un traité d'éthique sociale !

Le maître répond à l'un de ceux qui protestent. Il l'interpelle amicalement : *mon ami*. Je ne suis pas injuste avec toi : je me suis mis d'accord en début de journée pour ton salaire, tu en étais satisfait. Ce geste qui te fait protester te retire-t-il quelque chose, à toi ? Que viens-tu réclamer ?

Le salaire est le même à la fin de la journée qu'au début. Le maître casse la logique de la rétribution. Ce maître nous oblige à **sortir du cadre** que nous connaissons pour prendre une nouvelle position, un nouveau regard.

C'est une parabole sur **la générosité de Dieu**, qui rappelle aussi l'action de Jésus sortant du cercle des bons croyants et des justes pour aller chez les publicains et les pécheurs, plus qu'une parabole sur les premiers qui

seront les derniers. Cette autre parole de Jésus sur **premiers et derniers**, dont le lien n'est pas évident avec l'histoire qui précède, a vraisemblablement dû être ajouté là par le rédacteur de l'évangile, ou entre la narration par Jésus et sa mise par écrit une ou deux générations après.

Les invités au festin

La parabole (Luc 14, 16 à 24) ne commence pas, comme celle qui lui ressemble beaucoup chez Matthieu (22, 1 à 10), par la formule classique : *Il en va du royaume de Dieu comme de...*, et elle ne présente pas d'éléments montrant clairement qu'elle fait allusion à la fin des temps. Elle est placée dans un chapitre où Jésus est **à la table d'un pharisien**, à qui il propose de ne pas inviter à un dîner ses amis ou ses relations habituelles, mais ceux qui ne peuvent rendre l'invitation : pauvres, estropiés, aveugles, boiteux, tous gens qu'on retrouve comme invités de remplacement dans la parabole.

C'est une parabole du royaume parce qu'elle est introduite par une **béatitude** prononcée par un des invités au repas : *Heureux qui mangera le pain dans le royaume de Dieu*. Une béatitude similaire se trouve en Apocalypse 19, 9 : *Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'agneau !* C'est l'image classique du grand festin autour de Dieu lors du retour du Messie. Mais le ton de la parabole et ses thèmes ne sont pas ceux des derniers temps.

Le centre de la parabole est plutôt l'invitation faite à ceux qu'on n'attend pas, ceux qui ne sont pas des amis, pas de la tribu, pas des relations. Comme les invités ne veulent plus venir, chacun avec une bonne excuse, l'hôte invite les laissés pour compte de la ville puis, comme il reste toujours de la place, ceux du dehors, qu'on va inviter de manière très pressante. On est dans une parabole de l'élargissement de **l'offre de Dieu à tous** plus que dans une histoire de dernier jour, du royaume présent plus qu'à venir, contrairement à la parabole similaire chez Matthieu.

POUR QUOI JESUS PARLE-T-IL EN PARABOLES ?

Situer la question

Une précision : Jésus ne parle pas seulement en paraboles. La parabole est un des modes d'expression qu'il utilise. D'autre part, Jésus parle souvent du règne ou royaume (même mot en grec) en paraboles, mais pas toujours. Il y a plusieurs exemples dans les trois évangiles synoptiques et dans celui de Jean, où Jésus évoque le **royaume sans parabole** : *Que ton règne vienne !* (Matthieu 6, 10 ; Luc 11, 2) ; *le règne de Dieu est parmi vous* (ou : *en vous*, Luc 17, 21) ; ou encore : *mon royaume n'est pas de ce monde* (Jean 18, 36).

La question devient : pourquoi Jésus emploie-t-il **si souvent** la parabole pour parler du royaume ?

Voici in extenso la question des disciples et la réponse de Jésus :

Quand Jésus fut à l'écart, ceux qui l'entouraient avec les Douze se mirent à l'interroger sur les paraboles. Et il leur disait : « A vous, le mystère du règne de Dieu est donné, mais pour ceux du dehors, tout se passe en paraboles

"... pour que tout en regardant, ils ne voient pas, et que tout en entendant, ils ne comprennent pas..." » (Marc 4, 10 à 12).

Choquant, n'est-ce pas ? Je vais essayer de ronger cet «os exégétique» et ouvrir de modestes pistes de compréhension. Cet os a son parallèle chez Matthieu et chez Luc, mais c'est chez Marc qu'il est le plus dur. Ma réflexion s'inspire entre autres d'un parcours de l'évangile de Marc conduit avec brio par Frère Luciano Manicardi de la Communauté de Bose.

Mettons les difficultés sur la table :

Pourquoi Jésus fait-il une forte opposition entre les disciples et ceux qui sont avec eux (verset 10) d'une part, et *ceux du dehors* d'autre part (verset 11) ? Qui sont ceux du dedans et ceux du dehors ? Pourquoi le mystère du royaume est-il donné aux uns et pas aux autres ?

Quel est le sens de ce *pour que ils ne comprennent pas...* (verset 12) ?

Est-ce que vraiment les paraboles de Jésus sont dites pour ne pas être comprises ?

Jalons pour essayer de comprendre

1. Le verset 12 fait allusion à **Esaië** 6, 1 à 13, qui est un récit de vocation, et cite une partie de son verset 10. Dieu appelle Esaïe à son service, et en même temps lui annonce l'échec futur de ce service : le peuple d'Israël ne l'écouterait pas, il se détournerait du message transmis de la part de Dieu, mais un petit reste sera sauvé.

2. Le *afin que...* du verset 12 exprime une théologie que l'on trouve souvent dans la bible, et qui **attribue tout à Dieu**. Un exemple : Dieu annonce qu'il va endurcir le cœur de Pharaon en Exode 4, 21. Mais plus loin dans le même livre il est dit que Pharaon endurecissait son cœur, qu'il s'obstine, etc. (Exode 7, 3 ; 8, 11 ; 8, 28). Selon cette théologie, la non écoute et la non compréhension humaines sont entièrement de la responsabilité de Dieu, et en même temps, elles sont entièrement de la responsabilité de l'homme ! Il y a là une antinomie, une tension, un paradoxe que nous ne pouvons pas résoudre. Nous sommes obligés de vivre avec ces deux pôles en tension.

3. Le **mystère** (verset 11) est quelque chose qui se révèle à moi de lui-même : je ne peux pas y entrer par la force, ni par le raisonnement. Le mystère se donne à ceux qui peuvent ou veulent l'accueillir. Il est inépuisable. Dans ce sens, Dieu est mystère, son règne est mystère... et chaque être humain est mystère.

4. *Ceux du dehors* (verset 11) sont ceux qui restent à la surface des choses, qui **ne se laissent pas étonner** par le mystère, ni mettre en route. Peut-être parce que leur cœur n'est pas réceptif (voir la parabole du semeur, que Jésus vient de raconter aux versets 3 à 9, et qui est emblématique de toutes les paraboles). *Ceux du dehors* restent à la surface des choses, au niveau de l'évidence, donc se privent de la possibilité d'accueillir le mystère.

Par contre, les disciples et ceux qui sont avec eux perçoivent qu'il y a un mystère dans et derrière les mots de Jésus, quelque chose ou quelqu'un à chercher. Ils posent des **questions** (verset 10), ils sont en chemin. Cela

ne veut pas dire qu'ils ont tout compris, bien sûr, mais ils se laissent mettre en route par le mystère, ils le laissent entrer en eux et travailler en eux.

5. On peut faire un rapprochement entre *ceux du dehors* et ceux qui croient avoir tout vu et tout compris. *Je suis venu dans ce monde... afin que ceux qui ne voyaient pas voient et que ceux qui voyaient deviennent aveugles*, dit Jésus en Jean 9, 39. Ceux qui pensent avoir tout vu et tout compris sur Dieu s'aveuglent eux-mêmes.

Question de cohérence

Si l'on prend ce passage de Marc 4 au pied de la lettre, en l'extrayant de son contexte, on fait de Jésus un maître à penser gnostique¹ qui s'adresse en termes ésotériques² à un cercle d'initiés. Ce serait totalement contraire à l'esprit des quatre évangiles. Il ne s'agit pas d'édulcorer, d'aplatir les Ecritures, ni de se rassurer en décrétant que Jésus est « gentil » ; c'est une question de cohérence du Nouveau Testament.

Si l'on parcourt le Nouveau Testament, on voit bien que Jésus n'est pas un gourou s'adressant à une élite d'initiés. Trois exemples :

° **Marc 1, 15** : *(Jésus) proclamait la bonne nouvelle de Dieu et disait : Il est accompli le temps, il s'est approché, le règne de Dieu : changez de mentalité et adhérez à la bonne nouvelle. Aucune restriction dans cette proclamation, elle est pour tous.*

° **Marc 4, 21 à 23** : Juste après l'explication de la première parabole, Jésus parle d'une lampe qui est là pour éclairer et non pour être cachée, et il ajoute : *il n'y a rien de secret qui ne doive être mis au grand jour...*

¹ **Gnostique** : du grec « gnôsis » : connaissance. Se dit de courants religieux qui mettent en avant la connaissance pour être en contact avec Dieu. Pour atteindre la lumière de Dieu, il faut, selon eux, monter par paliers, être initié graduellement à des connaissances de plus en plus poussées qui restent des secrets pour les non initiés. Exemples de mouvements gnostiques ou gnosticisants : les Francs Maçons, les Rosicruciens, et, dans un autre registre, la soit disant « Eglise de scientologie ».

² **Esotérique** : réservé à ceux qui sont "à l'intérieur", donc aux initiés.

° **Matthieu 11, 25 à 26** : Jésus s'émerveille : *Je te loue, Père, ... d'avoir caché cela* (le mystère du royaume des cieux) *aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout petits*. Voir plus haut : ceux qui pensent avoir tout compris sur Dieu sont souvent dans l'erreur.

Avec Jésus, on est loin d'une mentalité d'exclusion.

Alors pourquoi des paraboles pour parler du royaume ?

Parce que le royaume de Dieu **ne se laisse pas décrire**. Lorsque Jésus fait autre chose que de mentionner le royaume, lorsqu'il l'évoque plus longuement, il le compare à quelque chose ou à quelqu'un, et alors il parle en paraboles. Il ne décrit pas directement et en détails le règne de Dieu.

Jésus évoque cette réalité qui nous dépasse en disant : le royaume, c'est comme ... l'histoire qui va suivre. Il en parle par approches successives. Il faut plusieurs paraboles pour approcher le royaume de Dieu. Chaque parabole est un coup de projecteur sur un de ses aspects. Au terme des paraboles, on a **une mosaïque** d'images qui ensemble évoquent le royaume. Le royaume est inenfermable, comme la parabole est inenfermable.

La parabole part d'un fait observable de la vie quotidienne et y introduit un élément insolite, étrange. Écoutons Antoine Nouis :

La parabole est toujours une histoire qui ouvre sur de nouveaux espaces de signification. Elle vient casser l'enfermement du récit pour lui laisser un pouvoir d'interpellation qui débouche sur d'autres perspectives... Les paraboles que raconte Jésus commencent par un récit ordinaire dans lequel interviennent une fracture, un dérapage, un élément d'extravagance qui attire notre attention... Dans ce décalage, le monde ordinaire est mis en crise et le royaume se dévoile comme un autre regard, insoupçonné, sur la réalité. La parabole opère ce que l'école de Palo Alto a appelé un langage de changement, c'est-à-dire un recadrage qui consiste à briser l'image que le destinataire se fait de la réalité afin de dévoiler des alternatives nouvelles.³

³ Un autre langage pour dire l'Évangile, dans «Réforme» du 5-11 janvier 2006

En somme, le but de la parabole est que l'auditeur se dise : Où est-ce que ça me gratte ? A qui est-ce que je m'identifie dans cette histoire ? Où est-ce qu'elle me mène, cette histoire ? Si l'auditeur entre dans cette démarche, il ne reste plus « à l'extérieur » !

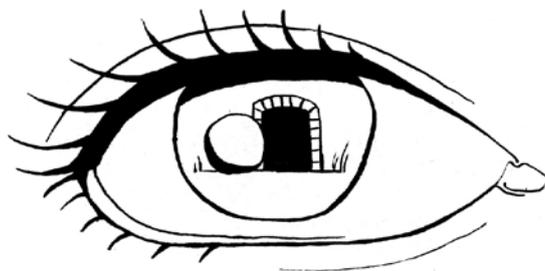
Un clin d'œil orthodoxe

A propos de ce royaume donné aux disciples et à ceux qui sont avec eux, j'aimerais mentionner une approche orthodoxe :

*Il existe toute une **Tradition non écrite**, qui enveloppe la Tradition écrite mais qui comprend bien d'autres éléments. Il s'agit d'un enseignement conservé à l'**intérieur** de l'Eglise, différent de la proclamation des paraboles et des Béatitudes destinée à l'**extérieur** de l'Eglise et à la totalité des hommes, écrit le Père Grigorios Papathomas.*

Pour ce professeur orthodoxe, il ne s'agit pas ...d'enseignements secrets et supérieurs, réservés à quelques initiés, mais une série d'éléments très concrets. Exemples : le signe de croix, la prière eucharistique faite en direction de l'Orient, la triple immersion baptismale, etc. Pour lui, cette Tradition non écrite a été transmise par voie orale d'évêque en évêque.⁴

Pierre Campiche



⁴ Traditions écrite et non écrite, dans «Réforme» du 12-18 janvier 2006

"LE ROYAUME" CADRE DE VIE IDEAL, DONC "DE DIEU" !

Le terme de *royaume* définit un environnement socioculturel et affectif pour toute la société, sous *l'autorité* de *Dieu* ou de sa *parole*.

L'Ancien Testament nous décrit le *jardin* idéal d'où l'homme et la femme sont chassés par leur *faute*. L'ultime épisode de l'histoire serait *le paradis*, *le retour* sous la forme du *royaume de Dieu* ou *des cieux* où toutes choses retrouveront leur *juste place*. C'est ce que les chrétiens ont entendu de Jésus : *Cherchez d'abord le royaume de Dieu*, le reste viendra en plus !

Alors comment **définir aujourd'hui les règles** qui y conduisent, et qui va les garantir : la république, la Constitution, la Loi fondamentale, le Patriot Act, la Loi de Dieu ? Qui en sera le garant : le Président, le Parlement, le Parti, la sécurité nationale, le Pape ?... Que devient alors la définition du *royaume* ?...

Dans son livre : *On achève bien les hommes*, Dany Robert Dufour (Ed Denoël) met en évidence quelques stades de **l'évolution de l'humanité** qui illustrent bien le besoin d'ordre et de sécurité en vue d'un bien-être durable pour chaque individu.

L'auteur s'interroge en examinant ces figures historiques du divin qui vont du Totem au Peuple et au Prolétariat en passant par la Physis des Grecs et bien sûr, le Dieu des monothéismes. Il trouve une raison dans le "réel" à cette propension irrésistible à s'aliéner à l'Autre. L'homme, en effet, est un être inachevé. De ce manque dans sa nature, évoqué par tant de penseurs de Platon à Lacan, la science apporte aujourd'hui la confirmation avec la théorie de la néoténie, qui montre que l'homme, à la naissance, est un prématuré. Voilà pourquoi, pour opérer sa subjectivation, il a besoin d'inventer des êtres surnaturels auxquels il veut croire comme s'ils existaient vraiment (citation de la recension du livre sur Google).

Au début était l'hominidé, il vivait en groupe hiérarchisé, sous la domination du plus fort, qui régulaient la fertilité du groupe et ses déplacements, comme ses cousins les grands singes, orang-outang (*hommes des bois* en malaisien), chimpanzés, et autres gorilles chers à Brassens. Qui assure la survie de la meute, de la harde, du groupe des grands singes ?

Par le hasard et la bienveillance de Darwin, idole des évolutionnistes, le primate sapiens en devenir va vite évoluer - vite est un euphémisme - vers une *dégradation naturelle* qui le rendra *incapable par lui-même de faire bien* (Théodore de Bèze). Autrement dit, au moment de sa naissance, il ne sera **plus en mesure de survivre instinctivement**. Contrairement à l'éléphant ou au zèbre qui se mettent immédiatement sur pieds et vont chercher les mamelles nourricières, le petit d'homme - de la femme en l'occurrence - se trouve fort dépourvu quand le cordon ombilical est physiquement coupé.

Cette *évolution de la nécessité* va produire la position verticale, le développement de la main, premier outil, le langage et l'imagination. Le principe instinctif de l'organisation va se perdre : il y aura le *mieux debout* plus astucieux que *le plus balèze*, le plus adroit de ses mains que le plus fort de ses muscles, le plus rusé que le plus brutal, le plus charmant que le baiseur des taillis ! Sans oublier le schtroumf grognon et individualiste qui n'aime pas ce que les autres aiment.

Pour illustrer son raisonnement, Dufour, incroyant raisonnable, va aboutir à la **preuve athée de l'existence de Dieu** ou *preuve par le chien* ! Car dans l'évolution des mammifères, le chien est aussi un *néotène*, issu de la horde des loups ou assimilés, qui vivaient en meute, sous la direction d'un animal dominant, assurant hiérarchiquement la procréation et faisant respecter les règles indispensables à la survie de la bande, à ses déplacements et à la stratégie de chasse.

La **domestication** du loup/chacal (*canis lupus*) en a fait un OGM typique : privilégiant certaines de ses caractéristiques, on l'a aussi du même coup privé d'autres réflexes naturels permettant sa survie.

Comme par exemple, le besoin instinctif de se rassembler à plusieurs pour avoir une chance de manger du caribou à la place de la luzerne ! Le chien en bande est comme le zonard en banlieue, il finit par s'entretuer pour avoir l'air d'être le plus fort. La faim du chien s'assouvira de la fin de son semblable, pour ne pas permettre à son semblable d'assouvir sa faim sur sa propre fin !

Le néotène va donc assez rapidement se rendre compte que, pour vivre en groupe, il faut quelques règles. Mais qui va *valider* les premières tentatives d'organisation du néotène ?

Le néotène humain est pourvu d'une **imagination** qui est tout à son honneur : il va donc chercher ce qui permettra d'organiser la préservation de *nos territoires*, de *nos terrains de chasse*, etc. Le plus inspiré dira ce que la Montagne lui a révélé. L'autre ce que le Soleil exige. Le plus astucieux dira que le caillou, l'arbre, l'ours, lui ont parlé : il en causera à celui qui lui fera allégeance et partagera avec lui sa connaissance...

Si c'est un arbre, un caillou, on lui donnera un nom, il sera petit à petit taillé, modelé, et *l'homme fit Dieu à son image*... mais d'une autre manière, comme le chien acceptera l'autorité d'un mammifère d'une autre lignée génétique, totalement étrangère à son espèce : l'homme.

L'esprit critique du néotène va **contester** l'autorité du soleil, de la montagne et du veau d'or. De la renaissance à l'ère post-moderne, il met à mal la *pertinence* d'un Dieu *humanoïdé*.

Depuis l'antiquité le néotène se doutait de la fragilité de *la foi seule* pour légitimer l'organisation de la société. Voir, dans l'histoire d'Israël, l'institution des *juges* puis de la *royauté* avec toutes les réserves exprimées par les prophètes.

Le néotène humain a imaginé qu'un **chef choisi** par *le Dieu Référence*, éventuellement considéré comme son fils, devrait s'imposer, avec ses amis les prêtres et leurs idées *théocratiques*. Quelques soldats veilleront à *l'ordre divin*... (comme en Egypte ancienne). Les rois et les reines, ça c'est une bonne idée *divine*, sauf qu'ils finissent toujours par s'entretuer, quand ce n'est pas leurs bons et loyaux sujets qui leur raccourcissent la taille et la vie.

La *démocratie* est une autre variante pour gérer la société. Enfin pas pour tout le monde, d'abord entre amis... *Le Peuple*, c'est l'autorité suprême ?... pas de chance il déraile aussi. *La nation* ? Cela fait tout de même trop de monde. On essaie *le Parti* : les tricheurs pensent qu'ils sont plus égaux que d'autres. Alors on est moderne : *le marché* va régler tous

nos problèmes. N'est-ce pas Dieu qui récompense par l'opulence, dans l'Ancien Testament ?

En accumulant biens et pouvoir, on détermine qui a le plus de légitimité pour régler toutes les questions : **on achète tout**, y compris les usines, les footballeurs et les fonctionnaires. *Que le plus puissant les possède tous à sa dévotion*, disait déjà un tentateur à un jeune juif retiré pendant 40 jours dans le désert... A l'époque l'offre fut écartée !

Si c'est le marché et la libre entreprise pour le profit qui deviennent les régulateurs de la société, ce n'est certainement pas *le royaume de Dieu* de l'Evangile et des paraboles.

Selon Dufour, le Néotène va **hiérarchiser** les rapports de forces et de pouvoir en référence à *quelque chose* qui lui sera totalement étranger : il l'appellera de tous les noms possibles sur la surface de la terre. Il « recevra » les conseils les plus utiles : *ceux qui n'ont pas la même couleur de peau ne sont pas comme nous*, ou *l'excision est un commandement moral pour le salut de la famille*, par exemple. Il en fera une *super-puissance* capable de structurer la société et d'en assurer le bonheur durablement, voire pour un Reich de mille ans, aux siècles des siècles même...

Dans une société humaine évoluée, les **manipulateurs** de ce besoin fondamental qui souhaitent faire le bonheur de leurs semblables en imposant le tchador ou en accaparant les richesses et les ressources naturelles ne conduisent qu'à une exploitation de l'homme par l'homme jusqu'à son extinction. Toutes ces instances sont critiquables, caricaturables, inconsistantes dès que les beaux principes sont biaisés par le besoin de pouvoir ou d'avoir tellement humain.

Le néotène est ainsi fait qu'il recherche d'abord son bonheur personnel. Ce besoin est fondamental pour la survie de l'espèce. C'est ce besoin d'une instance supérieure qui se révèle comme génétiquement nécessaire dans les cellules de ce grand singe qu'est l'[homme/femme] et qui se traduit par *amour et harmonie* pour les uns et *Dieu* pour les autres.

Si toutes les représentations connues sont critiquables et révocables par la logique ou l'expérience, *la preuve athée de l'existence de Dieu* s'exprime

dans ce besoin génital autant que génétique. *Dieu*, ou *celui qui est quand je me dis que je suis*, est une **nécessité** pour la survie de l'espèce. *Le robuste bon sens* peut aussi bien être divinisé puisqu'il est *Parole*, et à ce titre impalpable, inusable, inaltérable, quand il met l'être humain et son bien-être au centre de ses objectifs et de sa raison. Le prouver n'est rien d'autre finalement que mettre en pratique les dix paroles de Moïse... Par ailleurs, comme on le sait depuis des siècles, la question de savoir si *Dieu* « existe » ou « n'existe pas » n'est plus pertinente, car il a l'humour d'être *parfait*, donc d'avoir les deux qualités.

Les paraboles du royaume mettent en évidence quelques unes des conditions de ce besoin de réalisation d'un *état de royaume* tel qu'envisagé dans les textes bibliques...

La littérature nous rappelle qu'il y a eu *la tribu de Dieu*, les Phalanstères de Fourier qui se sont inscrits dans l'architecture d'Arc et Senans, Thomas Moore qui décrit Utopia... mais certainement pas la *république des petits copains* qui permettent momentanément de se « royaumer » jusqu'à *Mammon : Bobo !*

Le royaume de Dieu, dans cette perspective, est, pour l'époque de la rédaction des Evangiles, l'état de la création régi par *les dix paroles* valables pour tous, et en permanence. Rien de plus, mais rien de moins non plus.

Bernard van Baalen



D'AUTRES PARABOLES...

Un homme qui se promenait dans la forêt aperçut un renard qui avait perdu les pattes et il se demandait comment il survivait. A ce moment, il vit survenir un tigre avec une proie dans la gueule. Le tigre mangea tout son soûl et abandonna le reste de la viande au renard.

Le jour suivant, Dieu nourrit le renard par le truchement du même tigre. L'homme commença à s'émerveiller de la grande bonté de Dieu et se dit : *Moi aussi, je vais tout simplement m'installer dans un coin, en me fiant totalement à Dieu, et il me procurera tout ce dont j'ai besoin.*

Ce qu'il fit pendant plusieurs jours, sans que rien ne se produise. Et le pauvre bonhomme était pratiquement à l'article de la mort quand il entendit une voix lui dire : *Ô toi, qui es sur le chemin de l'erreur, ouvre les yeux à la vérité ! Suis l'exemple du tigre et cesse d'imiter le renard handicapé.*¹

Excusez-moi, dit un poisson de l'océan à un autre : vous êtes plus vieux que moi et plus expérimenté, et pouvez probablement m'aider. Dites-moi : où est-ce que je peux trouver ce qu'on appelle l'océan ? J'ai cherché partout et n'ai rien trouvé.

L'océan ? dit le vieux poisson : tu nages dedans !

Ça ? Mais c'est rien que de l'eau. Ce que je cherche, c'est l'océan, repartit le jeune poisson fort déçu, qui d'un coup de nageoire se remit en route pour chercher ailleurs.²

Un jour qu'un homme riche refusait au rabbin une aumône pour les pauvres, le rabbin l'amena vers la fenêtre et lui demanda ce qu'il voyait.

- Je vois la rue, je vois des gens, que veux-tu que je voie ? dit le riche.

Puis le rabbin mit un miroir devant la fenêtre et dit :

- Et maintenant que vois-tu ? - Eh bien je me vois, moi, cette question !

- Alors tu as vu la différence, dit le rabbin : *un peu d'argent derrière le verre et on ne voit plus les autres...*³

¹ et ² Anthony de Mello, Comme un chant d'oiseau, Desclée De Brouwer

³ Histoire juive traditionnelle, version plus développée dans Lionel Rocheman, Les Contes de grand-père Schlomo, Stock

TABLE DES MATIERES

Les paraboles de la semaine	3
Lundi : Les ouvriers de la onzième heure, Matthieu 20, 1-16	3
Mardi : Les invités au festin, Luc 14, 16-24	4
Mercredi : Le bon grain et l'ivraie, Matthieu 13, 24-30	5
Jeudi : Le trésor, la perle et le filet, Matthieu 13, 44-50	6
Vendredi : Semence et levain, Marc 4, 26-29 & Luc 13, 20-21	7
Paraboles du royaume, liste synoptique	8
Royaume, règne, royauté de Dieu	10
Paraboles anciennes et modernes	15
Quelques notes sur les paraboles de la semaine	20
Pour quoi Jésus parle-t-il en paraboles ?	25
"Le royaume" cadre de vie idéal, donc "de Dieu" !	30
D'autres paraboles...	35

Ce dossier a été établi par :

Laurence Berlot Pierre Campiche Laurent Lavanchy
Marie-Pascale Le Bé André Monnier Fabien Moulin
Bruno Sartoretti Line et Bernard van Baalen

**Il a été édité en mai 2006 pour le
Camp Biblique Oecuménique de Vaumarcus
www.cbov.ch**